Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

25 | 2015

Écouter la musique ensemble

Hors thème

La biographie d'objets : Une proposition de synthèse

Biography of Objects: A synthesis proposal

La biografía de objetos : Una propuesta de síntesis

THIERRY BONNOT

p. 165-183

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.543>

Résumés

Français English Español

La biographie d'objet est une option méthodologique qui présente un grand intérêt heuristique pour les sciences sociales et pour les musées. Elle mène l'enquêteur – anthropologue, sociologue, historien, archéologue – à suivre les objets dans leur parcours afin de saisir la multiplicité des changements de statuts sociaux et de régimes de valeurs. Le travail biographique sur les objets permet surtout de dépasser les catégories ordinaires utilisées pour classer les choses en société. Cet article est une proposition de synthèse concernant les expériences menées par différents auteurs et les fondements théoriques de cette méthode.

The object biography is a methodological option offering significant heuristic value for the social sciences and for museums. A researcher – anthropologist, sociologist, historian, or archaeologist – retraces the history of an object to assess how it has undergone multiple changes in social status and value systems. Above all, the biographical study of objects makes it possible to move away from the ordinary categories used to classify things in society. This paper is an attempt to summarize the experiences of several authors and the theoretical foundations of this method.

La biografía de objetos es una opción metodológica muy interesante a nivel heurístico para las ciencias sociales y para los museos ya que conduce al investigador – antropólogo, sociólogo, historiador o arqueólogo – a seguir el recorrido de los objetos para poder comprender la multiplicidad de cambios de estatus social y de regímenes de valores. El trabajo biográfico sobre los objetos permite esencialmente dejar de lado las categorías comunes utilizadas para clasificar las cosas en sociedad. Este artículo intenta proponer una síntesis sobre las experiencias llevadas a cabo por diferentes autores y los fundamentos teóricos de este método.

Entrées d'index

Mots-clés : biographie, objet, personne, anthropologie, musée, patrimoine

Keywords: biography, object, person, anthropology, museum, cultural heritage

Rubriques : Varia

Palabras clave: biografía, objeto, persona, antropología, museo, patrimonio

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le : 12 décembre 2014

Version révisée reçue le : 13 mars 2015

Article accepté pour publication le : 20 mars 2015

Texte intégral

- 1 Une première version de ce texte a été rédigée à destination du grand public pour l'exposition « Tout garder, tout jeter, et réinventer ? » présentée à Dijon au musée de la Vie bourguignonne dans le cadre de la biennale des musées de la Métropole Rhin-Rhône en 2010¹.
- 2 Il a été revu pour la présente publication, mais nous avons choisi, en accord avec les responsables de la revue, de ne pas le reprendre en profondeur. J'ai conservé la structure d'ensemble de l'article, en rectifiant quelques points précis et en l'enrichissant de quelques références sans pouvoir toutefois mettre à jour la bibliographie de façon exhaustive : un tel travail aurait nécessité un projet d'une autre ampleur.
- 3 Ce texte ne prétend donc pas faire le tour complet de la question, ni faire le point sur l'ensemble des débats théoriques en cours. Il constitue une tentative de synthèse partielle des différentes perspectives adoptées par les sciences sociales se consacrant au monde matériel en envisageant les objets dans la totalité de leur parcours. Il s'agit d'un tour d'horizon sélectif des travaux relevant de différentes disciplines, plus que d'une démonstration autour de notions fortes comme *Yagency*², l'objet-personne, voire la notion de biographie elle-même. Ces notions sont évidemment présentes dans les pages qui suivent, mais sans qu'elles y soient discutées théoriquement. Pour un développement mieux étayé, je me permets de renvoyer à mon livre *L'Attachement aux choses*, où je reviens sur la méthode biographique, ses apports et ses limites (Bonnot, 2014 : 147-179).

Introduction

- 4 Parler de biographie à propos d'objets³ matériels exige une mise au point terminologique : les objets matériels ont-ils une « vie », ce qui légitimerait l'écriture de leur « biographie » ? Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, « la métaphore de la vie et de la mort est très courante vers la fin du xix^e et le début du xx^e siècle dans les sciences sociales : elle s'applique aux institutions, au langage (*La Vie des mots*, de A. Darmesteter, 1885), etc. ».
- 5 L'usage du terme « vie » peut aussi être admis dans le domaine des sciences et des techniques, ce qui nous concerne au premier chef s'agissant des objets matériels : le mot vie « se dit (1880) de l'existence de ce qui se transforme dans le temps, d'où au xx^e siècle l'emploi pour "durée d'existence (d'une chose)", spécialement en sciences (*la vie d'un radio élément*), aussi *durée de vie*, en sciences et en technique »⁴. D'un objet matériel, du moment qu'il subit une ou plusieurs transformations – techniques, physiques, usuelles ou symboliques –, on peut donc légitimement dire qu'il a une vie. Le travail biographique, consistant à établir le récit de la vie d'une personne dans son acception la plus courante, peut donc s'intéresser aux objets : s'ils se transforment, ils ont une vie ; s'ils ont une vie, on doit pouvoir la narrer, donc rédiger leur biographie.

6 Dans un livre récent où il retrace la « vie » du groupe statuaire des tyrannicides d'Athènes, Vincent Azoulay défend son choix de mener à bien une véritable biographie de ces objets sculptés : « Naissance, vie et mort des statues : le choix du lexique ne relève pas d'une simple clause de style, mais procède d'une décision raisonnée qui constitue le second pari méthodologique de cette étude. Les effigies d'Harmodios et d'Aristogiton gagnent en effet, me semble-t-il, à être considérées comme des organismes vivants, passant par différents états et connaissant des phases plus ou moins actives au cours de leur vie. » (Azoulay, 2014 : 16) S'inscrivant dans la lignée de grands auteurs tels Louis Gernet (1982 [1948]) et Marcel Mauss, v. Azoulay réussit parfaitement son pari en assumant l'assimilation des choses aux personnes, suivant à travers les siècles ce monument-personnages dont l'image et les symboles associés demeurent vivaces⁵. L'auteur rejoint ainsi les archéologues qui ont pris le parti de ne plus considérer les objets seulement comme des outils permettant de reconstituer le passé, mais comme des choses participant pleinement à la vie sociale et ayant leur propre parcours et leur propre existence contemporaine. Dans leur présentation du dossier « The cultural biography of objects » de la revue *World Archaeology*, Chris Gosden et Yvonne Marshall analysaient la distance prise par leur discipline vis-à-vis des objets comme sources de savoir. Ils montraient comment les années 1980-1990 ont constitué un tournant de ce point de vue, lorsqu'il a été admis que les objets ne formaient pas simplement le décor d'une scène sur laquelle se déroulaient les actions humaines, mais faisaient partie intégrante de ces actions. Selon ces auteurs, ce nouveau point de vue met en évidence la façon dont les histoires d'hommes et d'objets s'informent mutuellement, la compréhension de ce processus passant par la métaphore de la biographie. Que celle-ci soit utilisée comme métaphore plutôt que comme une véritable méthode ne modifie pas le fond du projet ; l'essentiel est ici l'affirmation par des archéologues que, comme les individus, les objets sont soumis à des changements constants, étroitement entremêlés aux changements touchant les sujets. Il convient donc pour les archéologues de « penser biographiquement » – « *thinking biographically* » (Gosden & Marshall, 1999 : 169-170). D'autres archéologues ont consacré depuis de stimulants travaux à cette thématique, sur des terrains et pour des objets variés, la perception de l'objet et sa prise en compte scientifique constituant pour la discipline un enjeu majeur (Olivier, 2008 ; Hoskins, 2006)⁶.

Fétichisme méthodologique et « vie-bien-vécue »

7 L'idée de biographie d'objet a principalement été popularisée par un ouvrage fondateur, celui d'Arjun Appadurai (1986). L'introduction signée A. Appadurai et l'article d'Igor Kopytoff ont posé deux notions essentielles et novatrices : le fétichisme méthodologique et la « vie-bien-vécue ». Il s'agissait d'ouvrir une nouvelle perspective pour l'étude de la circulation des marchandises – *commodities* – dans les sociétés. A. Appadurai prône une anthropologie économique qui prenne en compte les choses comme acteurs à part entière de l'échange. S'appuyant sur deux postulats interdépendants – les échanges économiques génèrent de la valeur ; la valeur est incorporée dans les biens qui sont échangés⁷ -, il affirme que les marchandises, comme les personnes, ont des vies sociales. Est ainsi proposée une interprétation de la théorie de la valeur tournée non plus vers l'échange en lui-même, mais vers les choses échangées : il s'agit « d'étudier les conditions dans lesquelles les objets marchands circulent parmi différents régimes de valeur dans le temps et dans l'espace » (Appadurai, 1986 : 4). Le fil rouge de toutes les approches originales de la culture matérielle en anthropologie ces dernières années nous est donné par cette phrase d'A. Appadurai : « Ainsi, même si d'un point de vue *théorique* ce sont les acteurs humains qui chargent les choses de sens, d'un point de vue *méthodologique*, ce sont les choses-en-mouvement qui éclairent leur contexte humain et social⁸. » L'auteur en appelle à ce qu'il

nomme « fétichisme méthodologique », renvoyant indirectement au fétichisme de la marchandise de Karl Marx, consistant à en revenir aux choses elles-mêmes, option indispensable à toute discipline qui s'attache à une analyse des conditions matérielles de la vie sociale.

- 8 I. Kopytoff⁹ s'intéressait lui aussi à la marchandisation comme processus, dans une optique interculturelle. Son concept de « vie-bien-vécue » – « *well-lived-life* » – permet de comparer le statut des choses et les relations entre humains et non-humains dans différentes sociétés et cultures.

« En faisant la biographie d'une chose, on peut poser des questions similaires à celles qu'on pose au sujet des gens : quelles sont, sociologiquement, les possibilités biographiques inhérentes à tels statuts, dans telle période et telle culture, et comment ces possibilités se réalisent-elles ? D'où vient la chose et qui l'a fabriquée ? Qu'a été sa trajectoire jusqu'ici, et qu'est-ce que les gens considèrent comme une carrière idéale pour une telle chose ? Quels sont les "âges" ou périodes reconnus dans la "vie" de la chose, et quels sont les repères culturels pour ces périodes ? Comment change l'utilisation de la chose avec son âge, et que lui arrive-t-il lorsqu'elle atteint le terme de sa pleine utilité ? » (Kopytoff, 1986 : 66-67)

- 9 Pour rendre plus clair son point de vue, I. Kopytoff donne l'exemple d'un tableau d'Auguste Renoir dont la biographie s'achèverait dans un incinérateur, événement aussi tragique que l'assassinat d'une personne. Il envisage le même tableau se retrouvant dans une collection privée ou une réserve de musée inaccessible, ou encore quittant la France pour les USA ou le Nigéria. Quelles seraient les réactions à ces différents épisodes biographiques ? Elles révéleraient selon I. Kopytoff un enchevêtrement d'enjeux politiques, esthétiques et historiques faits de jugements de valeur déterminant notre rapport à l'art : « Les biographies de choses peuvent rendre saillant ce qui resterait obscur autrement. » (Kopytoff, 1986 : 67)

- 10 C'est bien là l'apport fondamental de cette méthode : mettre au jour ce qui resterait caché par nos *a priori* catégoriels si l'on se limitait aux points de vue habituels, c'est-à-dire si l'on se contentait d'étudier de façon compartimentée la production, puis la commercialisation, puis l'utilisation, puis la désuétude, puis la valorisation patrimoniale, etc. I. Kopytoff établit un pertinent parallèle entre l'esclavage et la marchandisation des choses. Il démontre ainsi qu'il n'existe pas de marchandisation ultime, de statut de marchandise définitif et irréversible. Dans le cas de l'esclave, « le fait qu'une personne ait été achetée ne nous dit rien en lui-même sur l'usage qui pourrait alors être fait de cette personne. Certaines personnes achetées ont fini dans des mines, dans des plantations, ou aux galères ; d'autres devinrent Grand Vizir ou amiral de l'Empire Romain. De la même façon, le fait qu'un objet soit acheté ou échangé ne présage en rien de son statut ultérieur, et ne dit pas s'il va rester marchandise ou non » (Kopytoff, 1986 : 75-76). Ce point est central dans l'approche biographique des objets, qui s'attache à explorer les ressorts effectifs et les manifestations concrètes de leur devenir permanent.

- 11 Dans leur introduction à la traduction de l'article d'I. Kopytoff, Janet Roitman et Jean-Pierre Warnier mettent l'accent sur ce qui constitue l'originalité principale de ce texte : la notion de biographie culturelle doit être clairement distinguée de celle d'histoire sociale des choses ; l'une consiste à suivre des parcours singuliers, des processus individuels, l'autre retrace les mutations sociales d'ensembles ou de catégories d'objets. La biographie culturelle implique une méthode spécifique et l'adoption d'une échelle singulière, à un autre niveau que les histoires sociales sur la longue durée de vastes catégories d'objets (Roitman & Warnier, 2006). L'essentiel des exemples utilisés par I. Kopytoff dans son article sont des idéaux-types : huttes du Zaïre, voiture en Afrique ou dans la classe moyenne américaine, objets d'art africain. Mais il évoque également un cas singulier et se met en scène lui-même dans la situation de rencontre avec l'objet. Il raconte comment, alors qu'il avait auparavant acheté plusieursalebasses décorées dans l'aire Bamenda (Cameroun), une femme refusa un jour obstinément de lui vendre la sienne, pourtant ordinaire, mais à laquelle elle avait ajouté personnellement des décorations minimales.

Malgré l'insistance de ses amies, lui disant qu'elle regretterait ce refus tandis que l'argent ainsi obtenu lui aurait permis d'acquérir une calebasse plus jolie et de meilleure qualité, elle s'entêta et resta sur sa position.

- 12 Cette femme était clairement attachée à sa calebasse, bien que cet objet apparût peu intéressant à l'anthropologue. C'est d'ailleurs cette banalité de l'objet qui provoque l'étonnement de celui-ci au moment où la propriétaire refuse de s'en séparer, au point qu'il note l'anecdote et l'utilise dans un article théorique important (Kopytoff, 1986 : 76). pourquoi cette femme refuse-t-elle l'argent qu'on lui propose, alors que l'objet en cause est très ordinaire et que ses décorations n'ont rien d'exceptionnel ? L'auteur ne pousse pas plus loin l'analyse de ce cas : il en reste au constat selon lequel tout n'est pas vendable selon les contextes, en dépit de toute logique économique et de l'intérêt bien compris de la propriétaire. Une exploration biographique fouillée de ce cas aurait sans doute permis de saisir les raisons sociales, culturelles et affectives de ce refus.

Choses en personne, objets acteurs

- 13 L'assimilation des choses aux personnes, et *vice versa*, dans certains contextes historiques et sociaux précis, constitue un facteur crucial de légitimation pour l'application de la méthode biographique au monde matériel. Dans un article précurseur, la sociologue de l'art Nathalie Heinich s'est attachée à interroger la notion de personne en tant que fonction, et non plus en tant qu'essence, ce qui lui permet de l'associer à certains objets dans certains régimes particuliers, précisément les reliques, les fétiches et les œuvres d'art : elle en déduit qu'« il existe des gradations sur l'échelle des états, de sorte que les êtres peuvent être "plus ou moins" des personnes, selon leur nature et selon les circonstances. C'est ainsi que les humains sont plutôt plus des personnes que des choses et, parmi celles-ci, les tableaux de maîtres le sont plutôt plus que les chaises, sauf basculements toujours possibles » (Heinich, 1993 : 49).
- 14 Ces basculements et gradations forment la trame des récits biographiques, dont Janet Hoskins a dressé un panorama très complet (Hoskins, 2006). Dans certaines conditions, les objets ont la capacité d'être ou d'agir comme des personnes : en tant qu'agents, ils deviennent légitimes comme sujets biographiques. C'est pourquoi J. Hoskins associe la méthode biographique au tournant « *agentive turn* » des années 1990 et à l'émergence de la notion d'*agency* notamment défendue par Alfred Gell pour les objets d'art (Gell, 1998), notion entendue comme un pouvoir que possède l'objet d'agir en société et d'influencer les rapports sociaux.
- 15 La porosité de la frontière entre chose et personne est donc, selon J. Hoskins, la clé de cette méthode descriptive et analytique particulièrement pertinente pour les objets de l'archéologie et de l'anthropologie, spécialement pour le volet muséal de ces disciplines, qui nourrissent en partie leur savoir sur les sociétés humaines d'artefacts et d'objets naturels dont le cheminement s'inscrit dans la durée. Mais J. Hoskins va au-delà de ce déterminisme théorique associant *agentive turn* et biographies d'objets : elle distingue les enquêtes qui s'appuient sur une recherche ethnographique (et parviennent ainsi à produire un récit de la façon dont certains objets sont perçus) de celles qui s'efforcent d'« interroger les objets eux-mêmes » et tentent de faire parler les objets muets par des recherches historiques ou archéologiques, à partir de sources écrites. Selon J. Hoskins, le premier mode de traitement a été principalement le domaine des anthropologues, le second le domaine des historiens de l'art, des historiens et des archéologues¹⁰. Le découpage disciplinaire ainsi effectué entre les deux approches mériterait d'être affiné, mais l'auteure met effectivement l'accent sur deux perspectives distinctes adoptant la même option biographique.
- 16 L'omniprésence des objets dans les sociétés, que leur soient attribués ou non le statut de personne ou la capacité d'agir, est désormais prise en compte de façon explicite par les sciences sociales. Celles-ci admettent que séparer strictement matériel – objets, structures,

équipements – et immatériel – discours, symbole, mémoire – constitue une impasse théorique. La sociologie de l'acteur réseau a fait de cette question un cheval de bataille, notamment dans le sillage de Bruno Latour. Celui-ci appelle à admettre que toute chose qui modifie une situation donnée devient un acteur de cette situation, donc de la vie sociale. Même dénués d'intentions, les objets provoquent des changements dans l'existence des individus en société : s'ils ne déterminent pas l'action, ils la rendent possible. C'est pourquoi B. Latour défend la position selon laquelle « aucune science du social ne saurait exister si l'on ne commence pas par examiner avec sérieux la question des entités participant à l'action, même si cela doit nous amener à admettre des éléments que nous appellerons, faute de mieux, des non-humains » (Latour, 2007 : 104).

- 17 La vie sociale est constituée non seulement de relations entre humains, mais également entre humains et non-humains, les uns influençant *de facto* les relations entre les autres. La distinction entre monde matériel et monde social n'est donc pas si tranchée, les deux étant étroitement enchevêtrés. De nombreux travaux ont été menés depuis une trentaine d'années dans cette optique, qui s'avèrent souvent féconds pour les recherches portant sur les objets matériels¹¹ et s'inscrivent dans la lignée d'auteurs plus anciens comme Gilbert Simondon. Philosophe des techniques, celui-ci voulait rendre compte des rapports aux machines d'une façon équilibrée : « Loin d'être le surveillant d'une troupe d'esclaves, l'homme est l'organisateur permanent d'une société d'objets techniques qui ont besoin de lui comme les musiciens ont besoin du chef d'orchestre. » (Simondon, 2001[1958] : 11) Avec une grande audace conceptuelle, G. Simondon s'est penché sur le « mode d'existence » des objets, entérinant par ses travaux précurseurs l'articulation entre humains et non-humains.

Ethnographies, fétiches et vie de l'objet

- 18 Sur d'autres terrains, dans une perspective assez différente, les anthropologues ont aussi intégré à leurs schémas théoriques la notion d'objet-personne comme celle d'objet-acteur. Le phénomène du fétichisme a pu être un déclencheur sur ce point. Marc Augé, par exemple, a étudié en Afrique de l'Ouest le « dieu-objet », dont « les récits qui parlent de sa naissance, de ses exploits et de ses inventions élaborent une réflexion très littéralement problématique sur la matière et sur la vie » (Augé, 1988 : 27). Car « s'il n'y a pas de symbole qui ne soit chargé de matérialité et par là doué d'une existence propre, il n'y a pas non plus de fétiche, d'objet dit fétiche, qui ne soit doué de vie, c'est-à-dire d'une certaine puissance de relation » (*Ibid.* : 140).
- 19 L'objet doué de vie donne prise aux récits biographiques, comme Jean Bazin l'a montré à propos d'un *boli*¹² – impliqué dans une cérémonie sacrificielle au Mali –, questionnant dans le même mouvement le statut de l'observation ethnographique¹³. Il a ensuite étendu ses réflexions aux objets dotés d'une « force » simplement parce qu'ils ont été donnés : « Il suffit que d'un objet usuel et ordinaire je fasse don pour le transformer en une chose unique qui est, dans certaines conditions, le témoin de ma personne. Ce qui "anime" la chose, c'est le don. Voilà pourquoi il n'est pas nécessaire de croire que les choses ont de l'esprit pour avoir l'idée de les donner. » (Bazin, 2008 : 554.) J. Bazin s'inscrivait dans la lignée du célèbre *Essai sur le don* de Marcel Mauss, qui mettait en évidence la capacité qu'ont certains objets à obliger leurs détenteurs à l'échange en passant de mains en mains¹⁴.
- 20 Le don s'inscrit dans l'histoire de l'objet et lui apporte un surcroît d'identité : « Le jour où Oncle Victor a honoré mon baptême d'une timbale en métal argenté de chez Christofle et Tante Agathe mon anniversaire d'un vase en céramique style néo-Moustiers, ils ont, par leur action, transformé un objet quelconque, substituable à une infinité d'autres, en une chose singulière désormais désignée, dans un monde donné, par un nom propre : la *timbale d'Oncle Victor*, le *vase de Tante Agathe*. » (*Ibid.* : 552.) La succession des dons et

l'association du nom du donateur au nom de la chose nous interdisent de réduire les choses à l'état de signes ou de valeurs, de témoins ou d'accessoires.

- 21 Même l'ethnologie classique, imprégnée de fonctionnalisme et revendiquant la constitution d'un savoir scientifique collectant des données, avait perçu comment le statut particulier de certains objets ordinaires pouvait l'élever au-dessus de sa matérialité et de son usage. Bronislaw Malinowski faisait ce constat à propos du canoë dans le Pacifique :

« Un canoë est un élément de la culture matérielle, et comme tel, on peut le décrire, le photographier, et même l'exposer dans un musée. Mais – et c'est une vérité trop souvent négligée – la réalité ethnographique du canoë demeure fort étrangère à qui l'étudie hors de son cadre naturel, même s'il a sous les yeux un parfait spécimen. [...] Des données sociologiques complémentaires, par exemple, sur qui possède, qui fabrique et qui emploie la pirogue ; des renseignements sur les cérémonies et les pratiques qui accompagnent cette construction, une sorte de vie type et d'histoire d'un canoë – toutes ces précisions permettent de mieux saisir encore ce que sa pirogue représente vraiment pour l'indigène. [Car] pour un marin, son bateau est bien plus qu'un simple morceau de matière façonnée. Pour l'indigène comme pour le matelot blanc, toute embarcation est auréolée d'une légende, faite de traditions et d'aventures personnelles. C'est un objet de culte et d'admiration, une chose vivante, qui a son individualité propre. » (Malinowski, 1989[1922] : 164.)

- 22 Vie type, histoire « d'un » canoë et non « du » canoë générique, chose vivante ayant son individualité propre : si la notion de biographie n'est pas utilisée expressément, on retrouve ici tous les ingrédients de l'objet-personne justifiant la méthode biographique. Nous pouvons ainsi ancrer l'intuition d'I. Kopytoff dans une tradition anthropologique ancienne¹⁵.

Objets de musée et de patrimoine

- 23 Ce sont les recherches que j'ai menées à l'écomusée du Creusot-Montceau qui m'ont amené à me confronter à la méthode de la biographie d'objet. Initialement, le cadre problématique était classique, avec deux registres principaux, celui de la production et celui de l'utilisation : comment et où c'était fabriqué ? À quoi cela servait et comment on s'en servait ?
- 24 Mon enquête a d'abord cherché à répondre à ces questions concernant en l'occurrence des produits céramiques utilitaires produits industriellement aux ^{xix}e et ^{xx}e siècles dans le bassin industriel de Montceau-les-Mines, en Saône-et-Loire (Bonnot, 2002). Pour le dire rapidement, il ne s'agissait plus seulement pour moi de collecter des céramiques – solliciter des dons ou des prêts, acheter, repérer, photographier, etc. -, mais de mener des entretiens avec leurs propriétaires, des anciens ouvriers ou industriels céramistes, des collectionneurs, des habitants de la région ayant eu ou ayant encore affaire à ces poteries de grès, des pots, des cruches et cruchons, des vases, etc. J'accédais aux objets dans leur contexte quotidien et les questions que m'inspiraient mes interlocuteurs me renvoyaient, sans que je le formule toujours clairement, à un objet-acteur social au-delà de sa fonctionnalité : qu'est-ce qui fait qu'on achète un objet dont on n'a pas besoin ou qu'on utilise alors que d'autres possibilités existent, plus modernes ? Comment se déroule la rencontre avec un objet ? Comment se met-on à collectionner tel ou tel type d'objets ? Pourquoi s'attache-t-on à tel objet plutôt qu'à tel autre ? Comment se construit l'histoire d'un objet et comment est-elle narrée par son détenteur ?
- 25 Constatant que l'identité de l'objet est faite à la fois de son parcours de chose singulière et de ses positions successives au cœur d'un système de représentations collectives, j'ai recueilli des biographies de pots à tabacs, de bouteilles de cidre, de cruchons à liqueurs ou de théières, autant d'histoires d'objets que le musée a tendance à noyer dans une approche globalisante. Je me suis attaché à décrire le parcours effectif d'objets pris individuellement, en m'entretenant avec leurs détenteurs actuels, avec ceux qui les ont

fabriqués ou les ont vu fabriquer, avec ceux qui les ont utilisés ou les utilisent encore. Quand une interlocutrice me montre fièrement sa collection de céramiques, elle peut me restituer le parcours de chaque objet pris individuellement. Ainsi de ce petit vase, acheté dans un bazar dans les années 1940 : « Je me souviens bien de la date, parce que c'était Pétain qui avait instauré la fête des Mères et que c'est le premier cadeau de fête des mères que j'ai fait à Maman. » Elle l'a retrouvé chez sa mère au décès de celle-ci, puis l'a intégré à sa collection alors que ni sa forme ni sa provenance ne le prédestinaient à cela.

- 26 Quand un archéologue normand contacte un peu par hasard l'écomusée du Creusot-Montceau au sujet d'une bouteille de grès cassée et incomplète retrouvée dans la maçonnerie d'une chapelle, c'est le recoupement des témoignages et des archives qui permet de retracer le parcours de cette bouteille de cidre, aujourd'hui intégrée au patrimoine local de Comblot dans l'Orne alors qu'elle fut fabriquée à Palinges ou Ciry-le-Noble, en Saône-et-Loire (Bonnot, 2004). Sur un autre terrain, une découverte archéologique effectuée en 1909 lors des fouilles d'Alésia a pu être invoquée comme preuve de l'existence d'un fait religieux ancien, avant de devenir objet rituel, puis symbole d'une sainte martyre et d'un curé de village : c'est ce que j'ai expliqué dans mon récit de la vie du plat au poisson d'Alise-Sainte-Reine (Bonnot, 2011). Les exemples de ce genre sont nombreux. La méthode biographique vise précisément à prendre au sérieux ces rebondissements effectifs dans les parcours des objets en prenant acte de cette faculté des choses à devenir autre chose, objet-personne, relique ou déchet, afin de comprendre ce qui se trame entre les individus et les artefacts avec lesquels ils vivent en société.

Objets relationnels et valeurs

- 27 Chaque chercheur, qu'il soit ethnologue, sociologue ou historien, connaît aussi ces histoires particulières dont les gens habillent leurs objets : l'option biographique permet de prendre au sérieux ces histoires, de prendre en compte la singularité de chaque objet, de son parcours individuel qui constitue une part non négligeable de sa réalité, de sa fiche d'identification, en allant au-delà de ce que l'objet est censé représenter : des activités humaines, des modes de production, des classes d'objets, des modes de vie, etc. Pour pouvoir saisir le plus finement possible ce qui se passe dans les relations entre individus et objets, il faut se tourner vers les objets eux-mêmes et ne pas seulement considérer leurs propriétaires ou leurs usagers. C'est l'interprétation que nous pouvons faire du fétichisme méthodologique d'A. Appadurai : fétichiser l'objet permet de saisir l'impact du statut et de l'histoire de l'objet sur la relation entre sujet et objet, pas exclusivement tributaire du statut social et professionnel du sujet. Cette construction relationnelle est réciproque : « Les objets font quelque chose, et d'abord ils nous font. » (Hennion & Latour, 1993 : 21) Au musée, là où l'objet-témoin impose une mise en contexte figée, la biographie des choses permet de tenir compte d'une multiplicité de contextes successifs, restituant ainsi la polysémie de l'objet dans son historicité complète et non dans une histoire sélective. Cette option méthodologique, outre qu'elle permet d'obtenir des éléments d'information sur l'attachement des individus aux objets, a de nombreuses implications, notamment politiques, comme le montre la question de la restitution des objets culturels aux pays anciennement colonisés ou les problèmes posés par les restes humains considérés comme des choses (Esquerre, 2011).
- 28 Peut-on assimiler choses et personnes dans le cas d'objets ordinaires et communs, qui constituent l'essentiel des collections des écomusées et musées de société ? Si l'on admet la logique biographique et ce qu'elle implique d'imprédictibilité, nous pouvons parfaitement effectuer cette transposition : tout objet, si négligeable soit-il dans un contexte donné, peut, si les rebondissements de son parcours biographique le permettent, devenir un objet-personne. Pour qu'un objet ait une histoire, même une histoire banale et sans aspérité, un devenir fait d'évolutions et de mutations de statuts, il est nécessaire qu'il ait, à

un moment donné de son parcours, suscité l'attachement d'un individu ou d'un groupe d'individus – et les ressorts de cet attachement sont à la fois collectifs et individuels.

29 S'il y a attachement, il y a devenir de l'objet – qui, de simple produit, devient par exemple objet de décor – ; et s'il y a devenir de l'objet, c'est qu'il y a eu attachement(s). Il n'y a pas de qualités intrinsèques qui feraient d'un objet un objet donnant prise à la biographie. Mais il y a un parcours, que nous pouvons décrire fait d'une succession de situations et d'événements. Comme l'a montré Sébastien Boulay, nous pouvons avec profit « ethnographier l'insignifiant » (Boulay, 2011). Car chaque objet, y compris le plus négligeable, le plus banal, le plus informe, peut avoir un intérêt pour un ou plusieurs individus ; chaque objet peut avoir une histoire riche en rebondissements et être chargé de valeurs variées et polysémiques. On pourrait, là encore, multiplier les exemples, les plus connus étant ces objets reliques atteignant aux enchères des sommes considérables. Le point de vue biographique est un moyen de questionner la construction des valeurs accordées aux objets, dont Georg Simmel nous rappelle qu'« il faut toujours des circonstances particulières pour attacher à un objet un sentiment de valeur, car tout sentiment de cet ordre est porté par tout le complexe multiforme de notre affectivité, pris dans un flot ininterrompu d'adaptations et de transformations » (Simmel, 1999[1901] : 61).

30 La valeur est éminemment sociale ; et sa construction ne tient pas exclusivement à l'économie, comme l'a montré André Orléan : « La valeur est une puissance qui a pour origine le groupe social, par le biais de la mise en commun des passions et des pensées. » (Orléan, 2011 : 222) Par exemple, pour les collectionneurs que j'ai rencontrés, la valeur d'un objet réside dans la connaissance que leur ont permis d'engranger leurs éventuelles recherches sur l'objet – datations, mode de fabrication, fonction « première » -, ou dans l'effet esthétique produit par l'objet une fois restauré et mis en valeur, ou encore dans les circonstances de son acquisition – lieu d'achat, personnalité d'un donateur, moment de la trouvaille -, davantage que dans son prix ou dans sa cote.

31 La démarche biographique nous invite à observer les objets au plus près, dans leur quotidien, en restant attentifs à l'usage qui en est fait, à leur appropriation par les individus, à leur valorisation par les collectifs. Tout ceci est à considérer dans la durée et dans toute la complexité des mutations et des glissements de statuts au fil du temps et des épisodes de leur parcours. Il est surtout très important de s'attacher aux situations concrètes, dans une logique pragmatique, en refusant tout déterminisme quant à une quelconque « destinée » des objets. Car il ne suffit pas de dire qu'un objet connaît plusieurs étapes dans sa vie, passant de la marchandise à l'utilité, puis de la désuétude au déchet ou au patrimoine – privé ou public. On peut dire cela de nombreux objets, de façon générale, et élaborer à peu de frais un modèle biographique avec ses passages obligés. Mais on manque alors l'essentiel de ce qui fait l'intérêt de cette méthode, à savoir les situations d'échanges entre humains et non-humains, les actions effectuées, les récits, les manipulations, les pratiques que seule une enquête empirique peut permettre de prendre en compte.

32 La vision archétypale de la biographie d'objet ne résiste jamais longtemps à l'enquête empirique. En décrivant, par exemple, une sorte de parcours biographique idéal typique qui mènerait inéluctablement l'objet de son lieu de production au musée, en passant par sa commercialisation, sans préjudice de ce qui a pu concrètement faire bifurquer cette trajectoire, nous n'effectuons qu'une description virtuelle des situations traversées par les objets, sans prise en compte des circonstances réelles de cet itinéraire. Cela revient à céder à ce que Pierre Bourdieu a appelé « l'illusion biographique » : la vie constituerait un ensemble cohérent et orienté, susceptible de faire l'objet d'un récit ordonné. « Cette vie organisée comme une histoire (au sens de récit) se déroule, selon un ordre chronologique qui est aussi un ordre logique, depuis un commencement, une origine, au double sens de point de départ, de début, mais aussi de principe, de raison d'être, de cause première, jusqu'à son terme qui est aussi un but, un accomplissement (*telos*). » (Bourdieu, 1994 : 81-82.).

- 33 Ce qui doit occuper le chercheur, ce n'est pourtant pas la linéarité, la continuité et le « sens » de la biographie de l'objet, mais au contraire les ratés, les blocages, les bifurcations. L'historien François Dosse insiste bien : « La figure du biographié n'est plus envisagée à partir d'une totalité uniforme postulée, mais tout au contraire interrogée dans ses tensions, contradictions, ses cités diverses d'appartenance. D'où une attention très forte aux interactions, au tissu même de l'enchevêtrement des vies. Comme le dit Carlo Ginzburg, l'identité biographique ne peut se réduire à la transcription d'empreintes digitales et elle se trouve donc exposée aux aléas du temps et de ses changements, de ses ruptures et brisures, provoquant autant d'altérations chez le biographié. » (Dosse, 2010 : 84-85)
- 34 La perspective biographique appliquée à l'étude des objets n'est pas une théorie révolutionnaire, mais une option méthodologique qui présente un grand intérêt heuristique pour les sciences sociales et pour les musées. Elle consiste à réfuter la vision strictement matérialiste des objets dans la société pour prendre en compte la variété de leurs changements de statuts au cours de leur existence. C'est une pratique de recherche permettant de dépasser les catégories habituelles, souvent figées, imposées par le langage et la norme culturelle, dans lesquelles sont engoncés les objets, notamment dans les systèmes de classification des musées, toujours imparfaits et trop restrictifs. Cette approche permet de déconstruire lesdites catégories en mettant en évidence leur porosité, et le caractère transitoire du statut social de l'objet, qui ne peut correspondre qu'à un contexte donné. « Aucun objet n'a de statut définitif. Personne ne peut décréter s'il relève du document ethnographique ou de l'art contemporain. La vie de l'objet échappe à ses fabricants comme à ses acheteurs, aux guerriers papous comme aux galeristes, à l'ethnologue comme au commissaire d'exposition. » (Bensa, 2006 : 156) L'ethnologie au musée se doit d'interroger les objets dans la société et dans leur devenir, et pas seulement en tant qu'ustensiles, ou en tant que produits, ou encore en tant qu'œuvres. Ce choix méthodologique ouvre à l'anthropologie, notamment aux études en culture matérielle, des perspectives stimulantes. D'une part, elle replace cette discipline parmi les sciences historiques en lui imposant de ne pas considérer les objets hors contextes, c'est-à-dire détachés des configurations successives ou enchevêtrées caractérisant leur parcours.
- 35 D'autre part, l'expérience biographique, parce qu'elle se consacre à des cas singuliers, engage l'anthropologie à assumer son statut de science de l'interaction, l'astreint à décrire finement les situations en se défiant de toute généralisation abusive : ne pas s'en tenir à la surface des choses, aux modèles idéaux-typiques, rester attentif aux détails, y compris les plus insignifiants *a priori*. Les objets résistent aux classements, rechignent à demeurer prisonniers de catégories muséales ou autres, restent toujours en mouvement, mobilité autant physique que symbolique. La biographie d'objet est une méthode efficace pour comprendre comment l'attachement des individus aux choses constitue la clé de leur devenir, à condition de ne pas évacuer de l'enquête les subjectivités, les affects de ceux qui manipulent, s'approprient, désirent les objets, y compris des chercheurs eux-mêmes.

Bibliographie

Appadurai (Arjun) (sous la direction de). 1986. « Introduction : Commodities and the politics of value », p. 3-63, in *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge Cambridgeshire, New York : Cambridge University Press.

Augé (Marc). 1988. *Le Dieu objet*. Paris : Flammarion.

Azoulay (Vincent). 2014. *Les Tyrannicides d'Athènes : Vie et mort de deux statues*. Paris : Seuil, coll. « L'univers historique ».

Bazin (Jean). 2008. *Des clous dans la Joconde*. Toulouse : Anacharsis, coll. « Essais ».

Benjamin (Walter). 2000[1935]. « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique », p. 67-113, in *Œuvres*, tome III. Paris : Éd. Gallimard Folio.

- Bensa (Alban). 2006 : « La fin des mondes ou le cénotaphe des cultures », in *La Fin de l'exotisme, essais d'anthropologie critique*. Toulouse : Éd. Anacharsis.
- Bonnot (Thierry). 2002. *La Vie des objets : D'ustensiles banals à objets de collection*. Paris : Éd. Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France ».
- Bonnot (Thierry). 2004. « Itinéraire biographique d'une bouteille de cidre », *L'Homme*, 170, p. 139-164.
- Bonnot (Thierry). 2011. « Le plat au poisson d'Alise-Sainte-Reine : Indice archéologique, emblème et relique », p. 133-143, in *Profils d'objets : Approches d'anthropologues et d'archéologues* / sous la direction de Fabienne Wateau. Colloques de la Maison René-Ginouvès. Paris : De Boccard.
- Bonnot (Thierry). 2014. *L'Attachement aux choses*. Paris : CNRS Éditions, coll. « Le passé recomposé ».
- Boulay (Sébastien). 2011. « Ethnographier l'insignifiant ? Itinéraire d'une guirlande singulière entre Nouakchott et Nanterre », p. 209-219, in *Profils d'objets : Approches d'anthropologues et d'archéologues* / sous la direction de Fabienne Wateau. Colloques de la Maison René-Ginouvès. Paris : De Boccard.
- Bourdieu (Pierre). 1994. « L'illusion biographique », p. 81-89, in *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*. Paris : Le Seuil.
- Dosse (François). 2010. « Biographie, prosopographie », p. 79-85, in *Historiographies, I, concepts et débats* / sous la direction de Christian Delacroix et al. Paris : Gallimard, coll. « Folio-histoire ».
- Esquerre (Arnaud). 2011. *Les Os, les cendres et l'État*. Paris : Fayard.
- Gell (Alfred) 2009[1998]. *L'Art et ses agents : Une théorie anthropologique*. Dijon : Les Presses du réel, coll. « Fabula ».
- Gernet (Louis). 1982[1948]. « La notion mythique de la valeur en Grèce », p. 121-179, in *Anthropologie de la Grèce antique*. Paris : Flammarion, coll. « Champs ».
- Gosden (Chris) & Marshall (Yvonne). 1999. « The cultural biography of objects », *World Archaeology*, (3), 2, p. 169-178.
- Heinich (Nathalie). 1993. « Les objets-personnes : Fétiches, reliques et œuvres d'art », *Sociologie de l'art*, 6, p. 25-55.
- Hennion (Antoine) & Latour (Bruno). 1993. « Objet d'art objet de science, note sur les limites de l'antifétichisme », *Sociologie de l'art*, 6, p. 7-23.
- Hoskins (Janet). 2006. « Agency, biography and objects », p. 74-84, in *Handbook of Material Culture* / sous la direction de Chris Tilley et al. Londres : Sage Publications.
- Houdart (Sophie) & Thiery (Olivier) (sous la direction de). 2011. *Humains, non-humains : Comment repeupler les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Julien (Marie-Pierre) & Rosselin (Céline). 2005. *La Culture matérielle*. Paris : La Découverte, coll. « Repères ».
- Knappett (Carl). 2005. *Thinking through Material Culture : An Interdisciplinary Perspective*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Kopytoff (Igor). 1986. « The cultural biography of things : Commoditization as process », p. 64-94, in *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective* / sous la direction d'Arjun Appadurai. Cambridge University Press.
- Latour (Bruno). 2007. *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.
- Malinowski (Bronislaw). 1989[1922]. *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard, coll. « Tel ».
- Olivier (Laurent). 2008. *Le Sombre abîme du temps : Mémoire et archéologie*. Paris : Le Seuil.
- Orléan (André). 2011. *L'Empire de la valeur : Refonder l'économie*. Paris : Le Seuil.
- Pomian (Krzysztof). 2003. « À propos des vases des Médicis », p. 147-161, in *Des Saintes reliques à l'art moderne : Venise-Chicago xiii^e-xx^e siècles*. Paris : Gallimard.
- Roitman (Janet) & Warnier (Jean-Pierre). 2006. « La biographie culturelle des choses », *Journal des africanistes*, 76-1, p. 217-248.
- Savatier (Thierry). 2006. *L'Origine du monde : Histoire d'un tableau de Gustave Courbet*. Paris : Éd. Bartillat.
- Simmel (Georg). 1999[1901]. *Philosophie de l'argent*. Paris : Quadrige / PUF.
- Simondon (Gilbert). 2001[1958]. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier.

Notes

- 1 Le texte d'origine est accessible en ligne : <http://www.dijon.fr/appext/mvb/tout-garder-tout-jeter-et-reinventer/Biographies%20d%27objets.pdf>. Consulté le 20 mars 2015.
- 2 Le terme « *agency* » est difficilement traduisible, comme l'affirment les traducteurs d'Alfred Gell qui ont choisi le terme d'« agentivité » en reconnaissant sa « bizarrerie » (Gell, 2009 : VII, note). On trouvera ailleurs, chez Antoine Hennion par exemple, le terme « agence ».
- 3 La définition du terme « objet » n'entre pas dans le cadre de cet article. C'est une question philosophique importante et périlleuse, qui ne relève pas de mes compétences. « Objet » signifiera ici : « chose matérielle destinée par l'homme à une utilité fonctionnelle, ornementale ou symbolique ». En somme, une définition très large et de sens commun.
- 4 Le Robert, dictionnaire historique de la langue française, 1998, p. 4064.
- 5 Sur les variations du regard porté sur les œuvres d'art, voir Walter Benjamin (2000[1935]).
- 6 L'article de Janet Hoskins fournit une bibliographie très complète, essentiellement en langue anglaise, de ces travaux. Voir aussi Carl Knappett (2005).
- 7 « Economic exchanges creates value. Value is embodied in commodities that are exchanged. » (Appadurai, 1986 : 3)
- 8 C'est ma traduction de : « Thus, even though from a theoretical point of view human actors encode things with significance, from a methodological point of view it is the things-in-motion that illuminate their human and social context. » (Appadurai, 1986 : 5)
- 9 Nous ne pouvons pas développer ici une critique argumentée du célèbre article d'Igor Kopytoff. On se reportera donc à J. Hoskins (2006), et notamment à sa mise au point sur un texte de Christopher Steiner.
- 10 Mentionnons le travail mené sur le tableau de Gustave Courbet, *L'Origine du monde* (Savatier, 2006), ou, entre autres, le texte de Krzysztof Pomian sur les vases Médicis (Pomian, 2003).
- 11 Les travaux de Michel Callon, Madeleine Akrich ou Antoine Hennion font autorité dans ce domaine. Pour une vision d'ensemble, voir Sophie Houdart & Olivier Thiery (2011).
- 12 « En bamana [langue de l'Afrique de l'Ouest sahélienne], le mot *boli* (pluriel *boliw*) désigne un objet qui protège et attaque. Chargé d'une force irradiante souvent agressive, le *nyama*, il est craint et fait l'objet de nombreux interdits. » (Jean-Paul Colleyn, « Un élégant quadrupède », in *Recettes des dieux, esthétique du fétiche*, catalogue d'exposition, musée du Quai Branly/Actes Sud, 2009, p. 36)
- 13 Bazin (Jean). 1986. « Retour aux choses-dieux », p. 253-273, in *Le Temps de la réflexion*/sous la direction de Charles Malamoud & Jean Pierre Vernant, Paris : Gallimard.
- 14 Mauss (Marcel). 2007[1924-1925]. *Essai sur le don*, introduction de Florence Weber. Paris : PUF.
- 15 Sur l'histoire de l'anthropologie et de la culture matérielle, voir l'utile synthèse de Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin (2005).

Pour citer cet article

Référence papier

Thierry Bonnot, « La biographie d'objets : Une proposition de synthèse », *Culture & Musées*, 25 | 2015, 165-183.

Référence électronique

Thierry Bonnot, « La biographie d'objets : Une proposition de synthèse », *Culture & Musées* [En ligne], 25 | 2015, mis en ligne le 19 juin 2018, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.543>

Cet article est cité par

- Dassié, Véronique. (2020) Affordances sensorielles. *Anthropologie et Sociétés*, 44. DOI: 10.7202/1072768ar

Auteur

Thierry Bonnot

Thierry Bonnot est chargé de recherche au CNRS, chercheur à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (Iris, Paris). Son travail porte sur le statut social des objets, sur leurs modes d'appropriation, sur les mises en scènes et en récits au musée et sur la constitution des patrimoines. Dernier ouvrage paru : *L'Attachement aux choses*, Paris, Éditions du CNRS, 2014.

Courriel : bonnot@ehess.fr

Droits d'auteur

Culture & Musées